

# Baudelaire au Paradis: invitation au Voyage

**"Q**ue le lecteur n'évoque point à son souvenir ce visage amaigri aux yeux étrangement vifs, aux lèvres serrées et sarcastiques, que les portraits du Baudelaire mûrissant et célèbre ont popularisé, ce visage, comme dit Gautier, "usé, flétri, où chaque douleur a mis pour stigmate une meurtrissure ou une ride". Ces propos d'Hippolyte Foucque, homme de lettres réunionnais, dans une conférence sur "Baudelaire aux îles Maurice et Bourbon" faite le 1er mars 1930, résumeraient

bien ce qui ressort de la pièce *Baudelaire au Paradis*, dernière création du Théâtre Volland, présentée à la Réunion depuis quelques semaines avant de se rendre en France.

Ici, en effet, Emmanuel Genvrin a une fois de plus choisi de sortir pleinement des sentiers battus pour nous présenter un personnage qui n'hésite pas à frôler la caricature pour incarner le jeune Baudelaire de vingt ans qui débarque dans les îles des Mascareignes en 1841. Un jeune homme qualifié d'un

peu "fêlé" par ses camarades de classe, un peu "baroque", débauché, à la recherche de cette fameuse "saveur du péché" qui marquera toute sa vie, véritable objet de scandale dans un milieu parisien

Genvrin a choisi de mettre en scène, adoptant délibérément le parti pris de faire Baudelaire y rencontrer Jeanne Duval. On y découvre ainsi un beau jeune homme qui, suspendu dans la mâture du navire, res-



Amour interdit par le regard des autres

qui veut faire de lui un diplomate alors que lui ne rêve que de littérature. Embarqué presque de force par son beau-père sur le paquebot *Les mers du sud* en partance pour l'Inde, il séjournera 18 jours à Maurice puis 45 jours à l'île Bourbon, avant d'être rapatrié sur l'*Alcide*. Ce voyage n'en aura pas moins durablement marqué sa vie et jouera un rôle essentiel dans son imaginaire. *Les Fleurs du Mal* en sont ainsi fortement imprégnées, comme en témoignent *L'Albatros*, *Parfum Exotique*, *La Chevelure*, *A une dame créole*, *Le Voyage*, *A une Malabaraise*, *Correspondances*, *La vie antérieure*, *Sed non satiata*, *Le serpent qui danse*, *Le beau navire*, *Bien loin d'ici*, et, bien sûr, *L'invitation au voyage*, entre autres.

C'est donc cette escale aux Mascareignes qu'Emmanuel

te sourd aux bavardages du port. C'est tout juste si, en cours de traversée, il s'est bagarré avec l'équipage, "pour une histoire d'oiseau sur le pont", nous dit-on. Complètement absorbé par ses lectures, notamment de Balzac, il ne s'en laissera distraire qu'à l'évocation de la possibilité de se procurer du "zamal" et par l'approche d'un esclave marron plein de morgue et d'insolence qui lui propose de rencontrer la "Reine". Une "Vénus noire, reine madécasse, sainte Jeanne des remparts. Elle ne fait pas cuire à manger, ne fait pas le ménage, elle se lève tard, elle fume le tabac, elle boit l'arak. Elle choisit ses amants, officiers, gouverneurs, Grands Blancs. Mais cette femme-là est une artiste, un dentel. Elle sait lire, danser et jouer la comédie. Elle aime les poètes... et pour



Un Baudelaire résolument anticonformiste

le zafèr, inquiet pu, les délices de l'Asie, les secrets de l'Afrique..."

Même installé chez les très bourgeois Autard de Bragard (et choyé par la belle Emmeline à laquelle il dédiera *A une dame créole*), Baudelaire fera scandale en entretenant des relations à peine cachées avec la belle Jeanne et en fumant du zamal. Ce qui les obligera ultimement à se réfugier dans un cirque de Salazie, où ils consommeront leur union dans un paroxystique "fati-dra", service malgache célébrant le pacte de sang. Une façon de clore la pièce dans un réel orgasme qui résume tout à la fois la passion de Baudelaire pour l'exploration de toutes les formes de plaisirs terrestres (le Mal pour ceux qui le condamnent) et à son mysticisme exacerbé.

C'est avec une réelle trulence que la Troupe Volland nous livre ce Baudelaire. Si est absente ici l'interaction avec le public qui a grandement caractérisé jusqu'ici ses représentations, on y retrouve en revanche avec bonheur ce mélange de jeu théâtral, chants et musique live (choeurs de cuivres) qu'offre cette troupe où l'accent est mis sur la formation d'artistes polyvalents. Aux côtés d'une

Delixia Perrine fière et féline à souhait dans le rôle de Jeanne Duval, et le toujours cocasse Arnaud Dormeuil dans celui de l'esclave marron, Thierry Mettetal y incarne un Baudelaire contestataire, insolent, volontiers bagarreur, mais en même temps dandy poudré et excessivement soucieux de sa mise, complètement déjanté, qui se déplace comme un "sémaphore", du nom de ces dispositifs de communication par bras articulés!

Et ce qu'il communique ce Baudelaire, malgré certains aspects un peu caricaturaux, malgré quelques inexactitudes comme ce rejet de la nature qui, selon les spécialistes, n'interviendra que plus tard, c'est bel et bien un royal anticonformisme. Celui qui le mit en butte à la société de son temps qui condamna si violemment son oeuvre et sa vie.

Le Baudelaire de Genvrin exprime son étonnement et son mécontentement à coups de dédaigneux "Shit!" Un curieux anachronisme, qui veut peut-être en fait nous rappeler à quel point demeure d'actualité la difficulté de transgresser les barrières sociales et de couleur. Un propos toujours d'actualité, chez nous aussi...

SHENAZ PATEL



La découverte des plaisirs charnels auprès de la "Reine noire"

DIMANCHE 3 MAI 1998  
**week-end**  
 56 PAGES — RS 5.000